

placés l'un au-dessus de l'autre, superposent les extrémités de leurs doigts figurées comme autant de boules sagement empilées.

Derrière la couche du Buddha apparaissent trois personnages; celui qui se trouve derrière la tête du Buddha est un moine armé d'un chasse-mouches, le révérend Upavāṇa. Les deux autres se désolent, la main droite rapprochée de la tête; l'un est vraisemblablement un Malla, et sa présence anonyme nous rappelle seulement que ce sont les riches Mallas qui ont été officiellement chargés de s'occuper des funérailles. Son voisin, placé derrière les pieds du Buddha, est moins lisible sous l'usure du schiste; si ce n'est un deuxième Malla, car il semble bien être nimbé, nous pensons aussitôt à Brahmā ou à Indra qui, d'après le *Mahāparinibbāna-sutta*, étaient présents aussi à cette occasion et prononcèrent même chacun une stance, mais nous ne distinguons aucun de leurs attributs particuliers.

Agenouillé à la tête du lit, Vajrapāṇi se lamente, reconnaissable à son foudre qui repose à terre et sur lequel il appuie la main gauche. Ici l'artiste semble vouloir illustrer à l'avance les récits des pèlerins chinois : Fa-hien, en effet, dit avoir vu, « près du lieu traditionnel du *parinirvāṇa*, l'endroit où Vajrapāṇi laissa tomber sa massue d'or »; et Hiuan-tsang (pour qui il existe plusieurs Vajrapāṇi), dit « qu'ils lâchent leur massue de diamant, et tombent à terre, suffoqués par la douleur » (cf. FOUCHER, *Art gréco-boud.*, T. I, p. 564).

A l'opposé, un moine, genou gauche en terre, joint les mains, le coude appuyé sur le genou; c'est sans doute Mahākāśyapa, dont il occupe la place. Sur les répliques connues jusqu'à présent, il est généralement représenté debout, s'appuyant ou non sur son bâton de route. La position agenouillée qu'il occupe ici n'a pourtant pas de quoi surprendre, car elle équilibre mieux la composition où il fait pendant à Vajrapāṇi; elle semble de plus très normale « pour rendre un dernier hommage « aux pieds sacrés » de son Maître ».

Les pieds du lit sont terminés à leur extrémité inférieure par des griffes de lions et prennent ainsi une grande analogie avec les supports de marche N^{os} 192 et 193 (voir plus bas).

Devant la draperie qui pend entre les pieds du lit se trouvent deux autres personnages; l'un à droite est assis en méditation, la tête couverte d'un pan de son manteau; c'est le *parivrājaka* Subhadra, le dernier converti du Buddha. « Buddha-ghoṣa, d'accord avec le texte pâli, nous dit qu'il atteint aussitôt la sainteté et revint s'asseoir près du Bienheureux » (FOUCHER, *Art gréco-boud.*, T. I, p. 567); l'autre est Ānanda, le disciple préféré qui « s'abat à terre devant la couche du Maître » (FOUCHER, *ibid.*, p. 565).

La scène est limitée par les deux arbres *sāla* traditionnels. Puis à chaque extrémité du bas-relief, séparé de la scène centrale par le tronc de l'arbre, se trouve un moine donateur, derrière lequel apparaît une divinité secondaire représentée à mi-corps comme sur le bas-relief N^o 155, une *devatā* chargée de faire pleuvoir des fleurs.

Ce socle réutilisé comme reliquaire et contenant encore des reliques dans un petit vase en terre, a été trouvé en place en F. 6 (cf. p. 9).

(Socle N^o 195 : Haut. 24; larg. 47; prof. 20 cm.)

(Vase : Haut. 6,5; diamètre 6; diamètre du col 3,6 cm.)